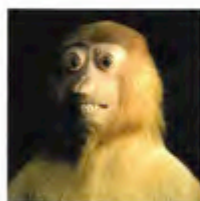
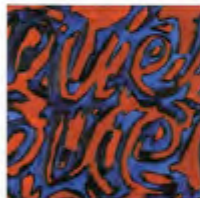




Fribourg, Plexus
 Sonya Rosalia Bauters



Neuchâtel, Muséum
 «Le propre du singe»



Ballens
 Daniel-Albert Pilloud



Vevey, Alimentaryum
 «De la cuisine à l'usine»



Le radieux souvenir
 de Pierre Béguin
 Pierre Hugli

Wolfgang Herzberg: un art coloré venu du nord



Wolfgang Herzberg: Sans titre, 2007, huile sur toile, 160 x 100 cm. Photo: Erling Mandelmann



Erable, 480 x 240 x 150 mm



Erable, noyer, 500 x 500 x 110 mm

Un homme du bois à la Galerie de Grancy Thierry Martenon

C'est un homme original, aux multiples sens du terme, dont les sculptures habitent la Galerie de Grancy à Lausanne:

Thierry Martenon, un montagnard savoyard, natif de Grenoble. Agé d'un peu plus de quarante ans, il vit, loin du bruit et des fureurs de la vie citadine, en plein massif de la Chartreuse, en Savoie, dans une maison familiale du hameau bien nommé Le Désert, au-dessus du Col du Granier, familier des fans du Tour de France.

Une vie ancestrale, en pleine montagne. Les hivers y sont longs. Il y a le bois des forêts alentour. Il y a l'Opinel. Pour se distraire, tout le monde taille du bois. Tout petit, Thierry faisait des objets. C'était une passion. Il aimait déjà sculpter, en dehors de toute considération utilitaire. Et, en un sens, il n'est jamais sorti du bois. Il a travaillé comme ébéniste, menuisier, charpentier. C'était un artisan. Jusqu'à ce que, un beau jour, il se vit investi du titre d'artiste, invité comme résident aux Etats-Unis, précisément à Philadelphie, et exposant ses créations à Columbus, Chicago, Los Angeles... C'est en riant qu'il reconnaît aujourd'hui son statut d'artiste.

Martenon occupe un grand atelier installé dans l'ancienne étable où ses parents parquaient leurs bêtes. Il avait commencé par se faire connaître par des vases en bois, pièces uniques réalisées sur le tour à bois. Depuis cinq ans, il ne crée plus que des objets sculptés.

Il tient à n'employer que les essences locales comme le noyer, le frêne, l'épicéa ou l'érable. Il s'est depuis toujours nourri de respect pour la nature. Il s'en voudrait de faire venir des matériaux d'autres pays, de participer à la déforestation qui, dans certains endroits



Erable, 550 x 400 x 150 mm

du monde, est la cause de la disparition de nombre d'espèces animales. Dans le massif de la Chartreuse, il y aurait plutôt surforestation, dit-il, du fait de la diminution des exploitations agricoles.

Il aime travailler un bois particulier, provenant d'un arbre exceptionnel, qu'il choisit sur pied, d'entente avec l'Office National des Forêts. Il lui arrive de mélanger le bois à de l'ardoise, à du cuivre ou du fer forgé. Il y intègre aussi un acier dit damassé, obtenu selon une technique très ancienne qui nécessite une collaboration avec un forgeron spécialisé.

Pour réaliser une sculpture, Thierry Martenon commence par sortir son carnet de croquis, où il dessine, inlassablement, afin

d'élaborer une ébauche assez précise des formes et des aspects du futur objet. C'est un travail long, minutieux, transcrivant des traits, des formes plus ou moins abstraites, nés du rêve et de l'imagination. Parfois, cependant, il se laisse aussi guider par la matière, par les caractéristiques du bois.

Martenon puise son inspiration, très classiquement, de la contemplation de la nature, «lorsqu'on la regarde de près», dit-il: une roche, une feuille, une écorce. C'est telle forme, telle texture qu'il cherche à transcrire dans ses sculptures. Il sculpte à la tronçonneuse, à la scie, au maillet, à la gouge. Une fois la pièce élaborée, il s'attache à lui donner un aspect patiné au moyen de la flamme, de l'acide, de l'huile... mais parfois il la laisse telle quelle, dans sa rugosité, qui permet un jeu de lumières et d'ombres. Il ne cherche pas forcément à conserver l'aspect du bois: certaines pièces évoquent d'autres matières, comme la pierre.

C'est en la touchant qu'on en découvre, sensuellement, la consistance.

Une autre source d'inspiration vient des arts premiers. Ses œuvres véhiculent ainsi des références actuelles et anciennes: tout un substrat d'âges antérieurs et de cultures extra-européennes.

A noter que ces sculptures ne portent pas de nom, mais un chiffre, souvent celui de la date à laquelle elles ont été réalisées.

Martenon cherche ainsi à laisser le spectateur totalement libre dans la perception de ses œuvres.

EB. et PH.